

Nos étudiants
à la conquête... du monde
p. 6

L'effet CHOQ
de la rentrée
p. 4



Entrevue avec
Alain Gagnon,
politologue
p.7

Le journal de
l'Université du Québec
à Montréal

L'UQAM

Volume XXX
Numéro 1
8 septembre 2003

Campagne de développement

La Fondation prête à relever le défi : 50 M \$

Anne Roussell adore les défis. À la tête de la Fondation de l'UQAM depuis janvier 2003, elle est la véritable cheville ouvrière de la campagne majeure de développement de l'Université. L'objectif visé cette fois - 50 M \$ - s'élève à plus du double des sommes récoltées durant la dernière campagne, l'objectif «défi» étant fixé à 75 M \$. Le Journal a rencontré cette femme dynamique dont la volonté de réussir et l'enthousiasme s'avèrent contagieux, tant au sein de la communauté qu'hors nos murs.

Céline Séguin

Aux yeux de la directrice générale de la Fondation, le plus stimulant dans l'aventure, ce n'est pas tant la campagne en soi — elle en a vu d'autres! — que l'institution elle-même. «Lorsque le secrétaire général, M. Pierre Parent, me présente, il a l'habitude de lancer : *Voici Anne Roussell. Elle a œuvré pendant 26 ans au développement de McGill, puis elle a dirigé la grande campagne de financement de l'Université Laval, et enfin, elle a poursuivi son ascension en intégrant... l'UQAM!* Eh bien, il y a du vrai là-dedans. Tous les jours, je découvre la force et la richesse de l'Université, à travers les réalisations de ses chercheurs, étudiants, diplômés et employés. C'est ça le grand défi : faire connaître aux donateurs potentiels cette belle université qui, après 35 ans, a toutes les raisons d'être fière du travail accompli!»

Amasser des millions n'est toutefois pas une mince affaire. La barre est haute, certes, mais les besoins, dit-elle, sont énormes. Parions qu'elle parviendra à atteindre son but. Déjà, en tant que responsable de la phase silencieuse de la campagne consacrée à la cueillette des dons de 500 000 \$ et plus, Mme Roussell et son équipe — aux côtés du président de la campagne Réal Raymond — ont récolté plus de 25 M \$ auprès de grandes entreprises et sociétés d'État. «Hydro-Québec a confirmé un don de 8 M \$ à l'UQAM, soit la plus importante donation jamais effectuée par cette société. D'autres entreprises ont aussi appuyé généreusement l'Université, dont Bell (3,5 M \$), la Banque Nationale (2 M \$) et CGI (1 M \$). Assurément, c'est bien parti!»

Des projets accrocheurs

Comment suscite-t-on l'intérêt des grands donateurs et surtout, quels projets les enthousiasment au point d'y injecter plusieurs milliers de dollars, voire des millions? Selon Mme

Roussell, les grandes entreprises et sociétés d'État veulent s'assurer d'une bonne relève. Elles se montrent donc grandement intéressées par les programmes de bourses et autres initiatives favorisant la réussite académique. «C'est le cas, par exemple, du projet FARE (Fonds à l'accessibilité et à la réussite des études) qui entend apporter un soutien aux étudiants tout au long de leur cheminement. Les mesures proposées comprennent des bourses d'accueil pour les nouveaux inscrits au baccalauréat, des bourses d'initiation à la recherche, la bonification des bourses de maîtrise et rien de moins qu'un soutien financier garanti aux étudiants de doctorat.»

Autre «bon vendeur», la recherche menée au sein des chaires. Plus qu'un don, précise-t-elle, les partenaires y voient un investissement, que ce soit en matière de développement technologique, de lutte contre le cancer, de protection de l'environnement ou de préservation du patrimoine. «Évidemment, avant d'approcher une société d'État ou une entreprise, on a analysé sa mission, ses priorités, et sélectionné les projets UQAM qui peuvent s'y arrimer.» Cela exige un travail préparatoire, ici même, afin de bien saisir les tenants et aboutissants des projets. «Tous les professionnels de la Fondation entretiennent des liens étroits avec les facultés et les porteurs de projet. C'est une approche décentralisée qui fonctionne très bien et que j'entends maintenir une fois la campagne terminée.»

Une culture à changer

Pour faire de cette vaste entreprise un succès, Mme Roussell est formelle : il est essentiel d'obtenir le soutien moral et financier de la communauté universitaire. «La plus grande difficulté consiste à changer les perceptions à l'interne, à démontrer à la communauté universitaire que la Fondation, ce n'est pas une «boîte séparée» : elle appartient à la commu-



Anne Roussell, directrice générale de la Fondation de l'UQAM

nauté et n'existe que pour elle. Les gens doivent prendre conscience qu'en contribuant à la campagne, ils investissent non pas dans la Fondation mais dans des projets qui leur tiennent à cœur!»

Pourquoi donner à l'UQAM? Pour une foule de raisons, rappelle Mme Roussell. Pour offrir davantage de bourses, accroître les ressources des

comme une «vache à lait», une «banque centrale» où l'argent coule à flots. «Mais la Fondation n'a pas un sou : l'argent est rattaché à des projets spécifiques, le plus souvent désignés et déterminés par le donateur. Les gens ne donnent pas aveuglément et ils s'attendent à des résultats.»

À cet égard, Mme Roussell souhaiterait que la culture uqamienne se

vendre, c'est une bonne relation d'affaires!» Dans cet esprit, la directrice générale entend développer un plan de reconnaissance pour tous les donateurs, auquel s'ajouteront divers outils d'information sur les réalisations et les activités de la Fondation : bulletin des bénévoles, bilan intégré au rapport annuel, refonte du site Web, etc.

Enfin, dernier frein, la nécessité de composer avec la «vieille» image de l'UQAM, encore perçue comme une université contestataire, plus connue pour ses grèves que pour ses avancées en recherche. «L'UQAM, comme dit le recteur, c'est le secret le mieux gardé. Cela doit cesser. Il faut apprendre à se valoriser, entre nous et face aux autres. Plutôt que de lister ce qui reste à faire, examinons le chemin parcouru. L'UQAM a aujourd'hui un réseau de 142 000 diplômés, sa population étudiante frôle les 40 000 — plus que l'Université McGill et Concordia! — et elle a développé des pôles d'excellence dans une multitude de domaines. Il est temps de prendre notre place, non pas en voulant imiter les autres, mais en mettant de l'avant ce qui fait notre identité propre. C'est la clé du succès», de conclure Mme Roussell •

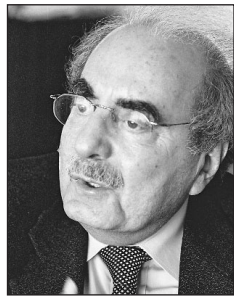
**«La Fondation,
ce n'est pas une boîte séparée :
elle appartient à la communauté
et n'existe que pour elle.»**

bibliothèques ou mettre à jour le réseau informatique et de télécommunications; pour développer l'Institut Santé et société, lancer le Cœur des sciences ou créer de nouvelles chaires; pour soutenir des projets de formation et de recherche ou appuyer des initiatives du milieu, tel ce nouveau fonds de bourses pour les enfants d'employés désirant étudier à l'UQAM. Le problème, dit-elle, c'est que plusieurs voient la Fondation

transformer. «J'entends souvent dire : *L'UQAM n'a pas à se vendre aux grandes entreprises et encore moins à leur rendre des comptes!* Moi, je n'ai jamais rencontré de dirigeants qui exigent des avantages directs ou non conformes en retour d'un don. Toutefois, les donateurs souhaitent que l'institution fasse preuve de transparence dans la gestion des fonds et ils veulent en connaître les retombées. Cela, ce n'est pas se

Performance exceptionnelle de l'UQAM

Doctorat honorifique



■ L'écrivain Naïm Kattan, professeur associé au Département d'études littéraires, a reçu dernièrement un doctorat *honoris causa* du Middlebury College au Vermont. Par ce geste, l'établissement a voulu souligner les contributions exceptionnelles de M. Kattan comme nouvelliste, essayiste et critique littéraire. Juif séfarade, né en Irak, Naïm Kattan a été l'un des pionniers de la défense de la langue française dans les milieux juif et immigrant au Québec et au Canada. Par les multiples fonctions qu'il a exercées depuis 40 ans dans divers organismes, et par ses collaborations à de nombreux journaux et revues, M. Kattan a joué également un rôle d'animateur de la vie culturelle québécoise et canadienne. Cet auteur reconnu internationalement est membre de la Société Royale du Canada et de l'Académie des lettres du Québec. Il est aussi officier de l'Ordre du Canada, chevalier de l'Ordre du Québec et officier des Arts et Lettres de France. L'an dernier, le gouvernement français lui a décerné la Légion d'honneur.

Danielle Laberge, «femme exceptionnelle»



■ Mme Danielle Laberge, vice-rectrice à l'enseignement, à la recherche et à la création, a été honorée en juin dernier à titre de «femme exceptionnelle» par la Chambre de commerce du Montréal métropolitain. La Chambre a rendu hommage à 33 femmes qui, dans divers secteurs d'activité, se sont distinguées par leur engagement et leur cheminement exceptionnel. Comme l'a déclaré Benoît Labonté, président de l'organisme, «ces femmes proviennent de tous les horizons et ont su se tailler une place de choix dans la société. Leur audace, leur créativité et surtout leur ténacité sont des qualités qui les ont menées au sommet de la réussite.» Rappelons que Mme Laberge a déjà obtenu plusieurs bourses, prix et distinctions, notamment le *Prix Beccaria* de la Société de criminologie du Québec en 1992 et le *Prix d'excellence en recherche* de l'Université du Québec en 1995.

Prix de l'orientation



■ Le psychologue Bernard Rivière, professeur-chercheur au Département d'éducation et pédagogie et directeur du programme de développement de carrière, a remporté le «Prix de l'orientation 2003» décerné par l'Ordre des conseillers d'orientation et des psychoéducateurs du Québec. Plus précisément, le professeur a été récompensé pour la qualité et la pertinence de son ouvrage intitulé *Les jeunes et les représentations sociales de la réussite* (Éditions Logiques). Selon le jury, cette publication offre «un éclairage nouveau sur le phénomène de la réussite, répond à un questionnement d'actualité concernant la situation des jeunes face au monde de l'éducation et surtout, fournit aux conseillers d'orientation des éléments de réflexion pouvant être utilisés dans le cadre de leur pratique avec les jeunes».

Prix d'excellence en graphisme



■ Concepteur de l'affiche de l'exposition *Massin in continuo*, le chargé de cours et diplômé de l'École de design, Stéphane Huot a remporté un prix d'excellence au concours *Graphex* de l'Association des graphistes du Canada, dans la catégorie Affiche deux couleurs. Ce concours, créé en 1977, a accueilli cette année 400 pièces provenant de 87 entreprises canadiennes. Les 118 pièces choisies seront présentées en exposition à Vancouver à compter du 17 octobre et regroupées dans un catalogue publié cet automne. En plus d'avoir mérité le grand prix *Grafika* (Québec) ex aequo dans la catégorie Affiche culturelle, l'affiche de M. Huot a également été sélectionnée dans trois grands concours internationaux, l'*International Poster Triennial de Toyama* au Japon, le *quatorzième festival d'affiches de Chaumont* en France et le *Type Director Club de New York*.

Danielle Dagenais-Pérusse honorée



■ L'Association canadienne des professionnels en dons planifiés (ACDP) a récemment décerné à Mme Danielle Dagenais-Pérusse le titre d'«Amie de l'ACDP». L'organisme qui vise à sensibiliser, à éduquer et à promouvoir la philanthropie au Canada a voulu souligner l'importante contribution de Mme Dagenais-Pérusse en matière de déontologie et d'éthique dans le domaine des dons planifiés. Son travail au sein de l'Association a porté sur le traitement des plaintes, la révision du code d'éthique et la nomination d'un ombudsman. Actuellement conseillère à la direction au Bureau du recrutement, Mme Dagenais-Pérusse a œuvré à la Fondation de l'UQAM de 1994 à 2003, assumant pendant six ans les fonctions de directrice des dons planifiés.



Photo : Denis Chalifour

■ Deux professeurs et un gestionnaire de l'UQAM, une performance exceptionnelle, ont obtenu cette année les Prix d'excellence de l'Université du Québec (UQ), remis le 27 août dernier. Sur la photo, dans l'ordre habituel, le professeur Benoît Bazoge, du Dépar-

tement Stratégie des affaires, qui a reçu le Prix d'excellence en enseignement; la professeure Lucie K. Morisset, du Département d'études urbaines et touristiques, récipiendaire du Prix d'excellence en recherche; au centre, le président intérimaire de

l'UQ, M. Jacques Plamondon, qui a remis les prix et M. Nicolas Buono, directeur des investissements de l'UQAM, qui a mérité le Prix Carrière 2003. À droite, on aperçoit le récipiendaire du Prix Réalisation 2003, M. Viateur Lavoie, directeur du Service des terrains, bâtiments et de l'équipement de l'UQAR. Les prix d'excellence en enseignement et en recherche ont été décernés cette année par deux jurys dont les membres provenaient des institutions suivantes : École des Hautes Études commerciales, Université Laval, Université McGill, Université de Sherbrooke.

Mentionnons que la médaille d'excellence remise par l'UQ à un membre de chacune des 10 constituantes a été décernée, à l'UQAM, à l'étudiant Patrick Massok, cet étudiant-athlète (bac en actuariat) qui après avoir franchisé les records au triple saut et au saut en longueur, s'entraîne maintenant pour les prochains Jeux Olympiques. Dans ses prochaines éditions, le journal *L'UQAM* reviendra sur les performances de ces lauréats ●

Phénix à Donna Mergler



Photo : Rémy Boily

■ Le ministre de l'Environnement, M. Thomas J. Mulcair, remettant le Phénix de l'Environnement 2003 à la directrice de l'Institut des sciences de l'environnement, la professeure Donna Mergler.

«Donna Mergler est l'exemple rare d'une chercheuse qui a su allier action sociale et production scientifique de haut calibre», soulignait le ministre de l'Environnement, M. Thomas J. Mulcair, lors de l'intronisation de la directrice de l'Institut des sciences de l'environnement dans le prestigieux Cercle des Phénix de l'environnement. Mme Mergler a en effet mis au point des méthodes d'identification précoce des effets neurotoxiques de contaminants environnementaux, avant même que les symptômes ne se manifestent. Les recherches qu'elle a menées au Québec, au Canada et dans plusieurs pays d'Amérique latine ont eu un impact direct sur la législation et les politiques publiques.

Instigatrice du Centre d'étude des interactions biologiques entre la santé et l'environnement (CINBIOSE), la chercheuse s'intéresse également aux effets des conditions de travail sur la santé des travailleuses. Auteure ou co-auteure de plus d'une soixantaine de publications scientifiques, la pro-

fesseuse du Département des sciences biologiques a prononcé de nombreuses conférences partout dans le monde sur l'exploitation des mines, l'utilisation des pesticides, les politiques internationales de l'eau et leur impact sur les écosystèmes et la santé. Présentée par la Société Radio-Canada comme l'une des femmes qui ont marqué le 20^e siècle, la chercheuse est l'inspiratrice d'une approche moderne en toxicologie, misant sur l'information et la responsabilisation des personnes exposées.

Le Cercle des Phénix regroupe 28 membres, tous reconnus pour leur contribution remarquable à la cause de l'environnement. On y retrouve notamment le professeur Pierre Dansereau et le journaliste Louis-Gilles Francoeur. Fruit d'une collaboration entre les secteurs public et privé initiée il y a six ans, le concours rend hommage aux artisans québécois du développement durable ●

L'UQAM

Le journal *L'UQAM* est publié par le Service des communications.

UQAM

Université du Québec à Montréal,
Case postale 8888, succ. Centre-ville, Montréal, Qué.,
H3C 3P8

Directrice du journal :

Angèle Dufresne

Rédaction :

Anne-Marie Brunet, Claude Gauvreau,
Michèle Leroux, Céline Séguin

Photos :

Michel Giroux, Nathalie St-Pierre

Conception de la grille graphique :

Jean Gladu, designer

Infographie :

Service des communications

Publicité :

Rémi Plourde (987-4043)

Impression :

Payette & Simms (Saint-Lambert)

Adresse du journal :

Pavillon Judith-Jasmin J-M330

Téléphone : 987-6177

Télécopieur : 987-0306

Adresse courriel :

journal.uqam@uqam.ca

Version Web du journal :

www.journal.uqam.ca/

Politique éditoriale et tarifs publicitaires

sur le site Web du journal *L'UQAM* à

www.journal.uqam.ca/redac.htm

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0831-7216

Les textes de *L'UQAM* peuvent être reproduits, sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

Les étudiants arrivent mal outillés à l'université

Michèle Leroux

Les bibliothécaires le savaient. Plusieurs avaient d'ailleurs sonné l'alarme. Mais il leur manquait les preuves. Les doutes sont maintenant écartés. Une enquête réalisée l'an dernier au Québec démontre que la grande majorité des nouveaux étudiants à l'université ont de sérieuses lacunes en matière de recherche documentaire. Savoir trouver l'information, l'évaluer et se l'approprier, voilà des habiletés essentielles que la grande majorité des étudiants ne maîtrisent tout simplement pas.

Tels sont en effet les malheureux constats qui se dégagent de l'Étude sur les connaissances en recherche documentaire des étudiants entrant au 1^{er} cycle dans les universités québécoises, que la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ) a récemment rendue publique.

Élaborée par les membres du Groupe de travail sur la formation documentaire de la CREPUQ, avec la collaboration d'une spécialiste de ce type d'études, la professeure Diane Mittermeyer de l'Université McGill, l'enquête visait à évaluer la capacité de l'étudiant à identifier son sujet, à choisir des concepts, à définir sa



Photo : Nathalie St-Pierre

Mme Madeleine Hébert, bibliothécaire de référence à la bibliothèque centrale et membre du Groupe de travail sur la formation documentaire de la CREPUQ.

stratégie d'investigation, à sélectionner les outils de recherche et les types de documents pertinents et à exploiter les résultats. Plus de 3 000 étudiants nouvellement inscrits au 1^{er} cycle dans 14 universités ont répondu à l'enquête par questionnaire expédié à 5 281 étudiants. Ce taux de participation (56,9 %) est considéré élevé par les auteurs de l'étude.

«Plus de la moitié des questions,

soit 11 sur 20, n'ont été réussies que par le tiers des répondants, souligne Mme Madeleine Hébert, bibliothécaire à l'UQAM et membre du Groupe de travail depuis 1998. Les résultats ne diffèrent pas de façon significative d'une institution à l'autre et les faiblesses identifiées se situent tout au long du processus de recherche. Cela inclut la difficulté à différencier les principaux outils de recherche, la dé-

ficiance dans l'élaboration de la stratégie de recherche, la méconnaissance des thésaurus, des index et de ce qui caractérise une revue savante, ainsi que l'ignorance de la nécessité d'inscrire une référence dans un travail», explique-t-elle.

L'étude traite également des conséquences du faible taux de connaissance en recherche informationnelle sur la qualité du travail de l'étudiant.

mécanismes favorisant une plus étroite collaboration entre le secteur académique et les bibliothèques. «Une approche de coopération et de partenariat entre enseignants et bibliothécaires, là où les expertises se complètent, constitue la combinaison gagnante», estiment les auteurs du rapport (page 16). Parmi les autres pistes que l'on suggère d'explorer, notons l'exigence de la réussite d'un test

«... la formation à l'information est une responsabilité que l'université ne peut plus ignorer.»

«L'utilisation de concepts inappropriés, la méconnaissance de la structure et du contenu du catalogue... l'incapacité à interpréter une référence bibliographique sont autant d'éléments qui nuisent au repérage des documents», peut-on lire dans l'étude (page 7). Les répercussions sont considérables : perte de temps, inefficacité, de même que possibilité de plagiat. L'enquête a en effet révélé un inquiétant taux d'ignorance de certaines règles d'éthique documentaire : plus de 72 % des étudiants ne citeront leurs sources que lorsqu'ils reproduisent mot à mot, omettant de mentionner une source lorsqu'ils paraphrasent.

Outre le questionnaire qui constituait le corps de l'enquête, les étudiants avaient la possibilité d'ajouter des commentaires. Plus de 25 % d'entre eux ont répondu à l'invitation, les uns mentionnant qu'ils appréciaient que l'on se soucie de leurs besoins, les autres indiquant qu'ils venaient de prendre conscience de leurs difficultés et lacunes, et souhaitaient y remédier. Leurs propos confirment une très grande utilisation d'Internet comme source documentaire. Toutefois, seulement 23 % des participants ont été capables d'identifier les caractéristiques qui permettent de distinguer un site Internet de qualité d'un autre beaucoup moins fiable, ce qui amène les auteurs du rapport à se demander si la façon de procéder des étudiants a une influence sur la qualité des travaux et sur leur réussite universitaire et professionnelle. Conclusion, les besoins sont impérieux. Comme l'indique le rapport (page 18), «...la formation à l'information est une responsabilité que l'université ne peut plus ignorer. Il faut outiller les étudiants d'aujourd'hui pour leur survie informationnelle de demain.»

Pour corriger le tir

Au chapitre des recommandations, on insiste sur la nécessité d'établir des

mesurant les compétences informationnelles dans le curriculum de la première année universitaire, l'intégration d'une formation en recherche documentaire dans les programmes d'études des trois cycles et la participation régulière d'un représentant de la bibliothèque aux différents comités de programme. Le rapport encourage les universités qui ne l'ont pas encore fait à se doter d'une politique institutionnelle sur l'intégration de la formation à l'usage de l'information.

À l'UQAM, les étudiants qui souhaitent parfaire leurs connaissances en recherche documentaire ont plusieurs moyens de le faire. La consultation, sur le site web des bibliothèques (www.bibliotheques.uqam.ca) du tutoriel *Infosphère* fournit une aide précieuse en proposant une démarche de recherche documentaire. De plus, pendant les deux premiers mois des trimestres d'automne et d'hiver, la bibliothèque centrale offre des séances d'initiation à la bibliothèque et au catalogue BADA-DUQ/Manitou. En outre, dans la section de la bibliothèque où l'on retrouve les postes Internet, les étudiants peuvent profiter de l'aide d'une bibliothécaire, à certaines périodes de la journée. Enfin, à la demande d'un enseignant, une session de formation à la recherche d'articles de périodiques peut aussi être organisée pour un groupe d'étudiants spécifique. Tous les étudiants sont conviés à saisir ces occasions de parfaire leur approche en matière de recherche documentaire.

«Quelqu'un qui sait chercher réussira autant dans sa carrière que dans ses études», de conclure Mme Hébert, qui travaille au Service des bibliothèques de l'UQAM depuis 1977 •

SUR INTERNET

www.crepuq.qc.ca/article.php?id_article=472

«Énorme» découverte à tous points de vue

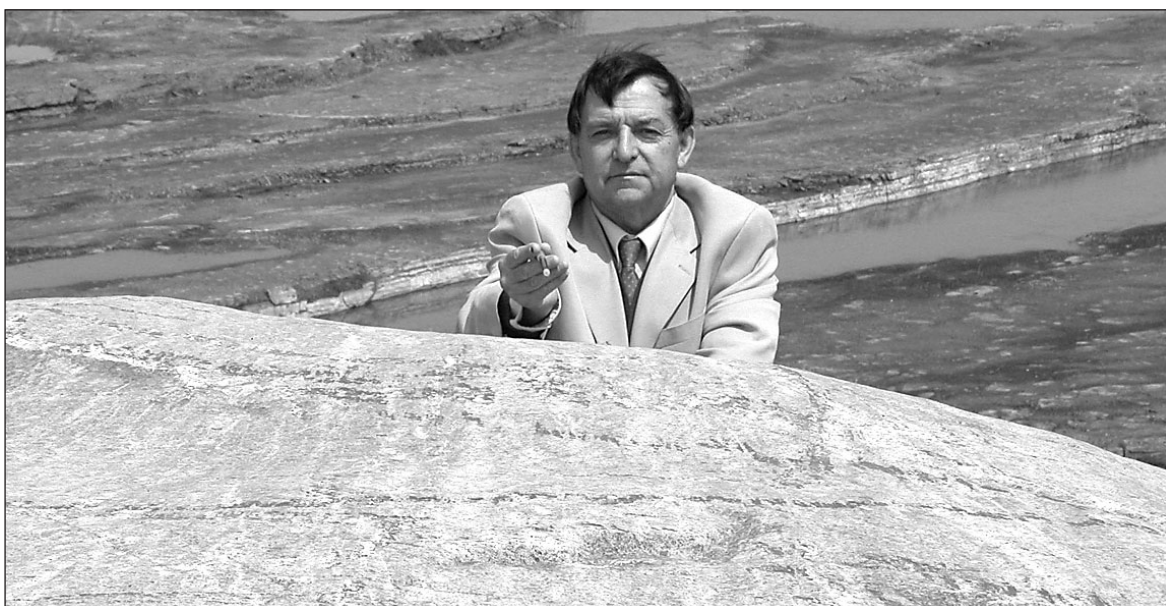


Photo : Michel Giroux

M. Gilbert Prichonnet, professeur au Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère.

Claude Gauvreau

Un «simple» rocher peut-il résumer à lui seul les événements glaciaires d'il y a 15 000 ans qui ont affecté la région montréalaise? Évidemment, de répondre le géologue Gilbert Prichonnet qui a découvert un bloc de pierre de 67 tonnes, vestige et témoin de la dernière glaciation, dans la carrière de la cimenterie Lafarge de Saint-Constant, au sud de Montréal. Cette trouvaille a été soulignée en juin dernier par l'inauguration d'un site d'exposition permanent sur le terrain de la cimenterie, ouvert au public.

Reportons-nous à quatre ans en arrière. Alors qu'il effectuait des recherches dans la région avec ses étudiants de doctorat, l'attention de M. Prichonnet a été immédiatement attirée par le rocher, coincé au milieu des dépôts calcaires exploités par la cimenterie. Celui-ci aurait été transporté sur une distance d'environ 100 kilomètres depuis la région de Saint-

Jérôme ou de Rawdon dans les Laurentides, jusqu'à Saint-Constant.

«Le bloc a été déplacé par les glaciers qui, s'écoulant du nord au sud, l'ont déposé dans la couche de matériaux que laisse la glace sur son passage», explique le professeur Prichonnet du Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère. «Rappelons que les deux derniers millions d'années ont été marquées par des conditions climatiques changeantes puisque les périodes glaciaires ont alterné avec d'autres appelées interglaciaires, comme celle que nous vivons présentement», ajoute-t-il.

C'est la cimenterie Lafarge qui s'est chargée de dégager le bloc pour le mettre en valeur. Elle a aménagé un site d'exposition dont le contenu scientifique, portant sur les pérégrinations du rocher et l'histoire glaciaire du Québec, a été conçu par une équipe du Groupe de recherche en géologie de terrain appliqué

(GÉOTERAP), sous la direction de M. Prichonnet. Selon eux, le partenariat avec l'UQAM, amorcé il y a plus de cinq ans, s'inscrit dans une volonté de participer au développement culturel et scientifique des communautés environnantes, notamment scolaires.

Ce n'est qu'après avoir effectué un travail d'analyse poussé que le chercheur a compris ce que le rocher représentait. Ses recherches ont ainsi démontré que le rocher a voyagé dans la direction nord-sud, ainsi que l'indique son grand axe. Il porte aussi tous les signes d'érosion (polissage et striations) acquis durant son transport par la glace. Enfin, il est affecté, sur sa face supérieure, par un sillon et des stries associés au dernier mouvement du glacier.

«Pour moi, cette découverte, c'est la cerise sur le gâteau», de s'exclamer M. Prichonnet, ajout spectaculaire aux preuves qu'il accumule depuis plus de 25 ans sur les grands phénomènes de glaciation •

PUBLICITÉ

L'effet CHOQ de la rentrée



Photo : Nathalie St-Pierre

Éric Lefebvre, étudiant au DESS en gestion de projet à l'École de sciences de la gestion et coordonnateur de la radio CHOQ.fm.

Céline Séguin

Si les locaux des groupes étudiants sont souvent désertés durant la période estivale, cela n'a certes pas été le cas du J-M880, l'antre de CHOQ.fm, la radio étudiante de l'UQAM. Refusant de jouer les cigales, Éric, Simon, Guillaume et les autres y ont œuvré ferme, non seulement en continuant d'offrir une programmation musicale et informative, mais encore, en peaufinant toute une série de projets stimulants pour la rentrée : parmi ces initiatives, la transformation du site Web de CHOQ en «portail», la production d'un CD et l'élaboration d'un projet de collaboration avec la radio communautaire CIBL. Un été chargé... pour un automne des plus éclatés!

Une équipe de choc

C'est à compter du 15 septembre que le site Web de CHOQ — www.choq.fm — nous offrira son nouveau look visant à mieux répondre aux besoins de la communauté étudiante. «Cet outil permettra aux internautes de tout savoir sur l'actualité uqamienne, en un coup d'œil. Le portail de l'UQAM est très bien fait — on ne remet pas ça en cause — mais il ne permet pas, d'emblée, d'avoir une vue d'ensemble sur la vie étudiante et les activités des groupes ou associations de l'Université. D'où l'idée d'utiliser notre site, qui reçoit quelque 30 000 visiteurs par mois, comme une vitrine sur tout ce qui se passe dans la boîte et qui est susceptible d'intéresser les étudiants», explique le coordonnateur de la radio, Éric Lefebvre.

Plus précisément, il s'agira d'un site décentralisé où l'on retrouvera une cinquantaine d'adresses et où les groupes, qui bénéficieront ainsi d'une visibilité accrue, pourront mettre à jour eux-mêmes leurs informations.

Par le biais de ce «portail culturel, social et politique», l'internaute aura également accès aux principaux journaux de l'UQAM, à un répertoire de films, un palmarès musical, un forum de discussion, des dossiers spéciaux, des articles des journalistes de CHOQ, des entrevues en format audio, sans oublier, évidemment, qu'on aura toujours la possibilité d'y écouter la radio en direct!

Par ailleurs, pour encourager la relève musicale, CHOQ a décidé de produire un CD réunissant de jeunes artistes évoluant sur la scène locale montréalaise. La compilation, intitulée *Riposte*, réunit des pièces aux genres variés, punk, rock, reggae, hip hop, fruit du talent créateur d'une dizaine de groupes, dont au moins l'un des membres fréquente ou a déjà fréquenté l'UQAM. S'y ajoutent sept pièces de groupes invités, dont Colectivo, Les Magouilleurs et Tomas Jensen. Le lancement de l'album, en présence des artistes, aura lieu à L'Alizé, les 23 et 24 septembre. Il sera en vente au Bureau-philie, à la COOP-UQAM ainsi qu'au local de la radio au coût de 12 \$.

Le vent dans les voiles

Le dynamisme de l'équipe de CHOQ explique sans doute son incroyable succès. «En moins d'un an, nous avons dépassé la barre des 200 000 clics! À l'hiver, notre programmation comportait 40 émissions et nous pouvions compter sur un bassin d'environ 200 bénévoles. On a des auditeurs même en France et aux Seychelles. Ça dépasse toutes nos attentes!», lance le coordonnateur. Mais la radio n'entend pas se reposer sur ses lauriers. Continuer de s'améliorer, augmenter sa visibilité à l'interne, assurer un meilleur financement, accroître le nombre d'auditeurs et susciter encore davantage la participation des professeurs et chargés

de cours figurent au nombre des objectifs pour l'année qui vient.

CHOQ a toujours le rêve d'être une radio à part entière. «Notre grande source de frustration, c'est d'entendre régulièrement : *Ah, vous n'êtes pas sur les ondes?* On a effectué récemment une étude de faisabilité avec le CRTC et des experts en radiodiffusion, et les preuves sont là, il n'y a rien à faire sur la bande FM. Alors, il reste deux possibilités, soit aller sur le AM, soit travailler avec les radios existantes, c'est-à-dire produire à l'UQAM et diffuser ailleurs. On a pensé à CISM, la radio de l'UdeM, mais ça s'est avéré difficile. Alors, on s'est tourné vers CIBL, dont la mission est assez proche de la nôtre. Nous travaillons présentement à l'élaboration d'un projet de collaboration et nous espérons que l'initiative pourra se concrétiser dans un avenir pas trop lointain!»

Avec ses réalisations indéniables et ses projets porteurs, on comprend pourquoi la candidature de CHOQ a été retenue au concours Forces AVENIR 2003 comme l'une des trois meilleures dans la catégorie Société, communications et éducation. L'équipe de la radio fera ainsi partie des finalistes lors du gala qui aura lieu le 8 octobre prochain, à Québec. Rappelons que l'organisme Forces AVENIR se donne comme mission de «reconnaître, honorer et promouvoir l'engagement de la jeunesse dans des projets qui enrichissent le savoir et qui suscitent le goût de la réussite, le dépassement personnel et le développement d'une pensée citoyenne contribuant à la formation de leaders responsables, enracinés dans leur collectivité et ouverts sur le monde.» N'est-ce pas la définition toute trouvée pour cette belle équipe, *made in UQAM*, à qui nous souhaitons la meilleure des chances! ●

PUBLICITÉ

Bâtir des ponts entre le social et le médical

En présence de nombreuses personnalités des milieux universitaire, communautaire et de la santé, avait lieu récemment le lancement du nouvel Institut Santé et société (ISS) de l'UQAM qui vise à rassembler le plus important contingent multidisciplinaire de chercheurs au Canada dans ce domaine. Sa directrice, la professeure Diane Berthelette de l'École des sciences de la gestion nous parle ici des projets de l'institut et des enjeux qui y sont rattachés.

Claude Gauvreau

Le domaine de la santé a toujours fasciné Diane Berthelette et ne se limite pas, selon elle, au biomédical. Pour cette spécialiste de la santé et de la sécurité au travail, qui détient une maîtrise en anthropologie physique et un doctorat en santé communautaire, on se doit absolument de jeter des ponts entre le monde social et le monde médical.

«Quand on m'a demandé de soumettre ma candidature pour le poste de directrice de l'Institut, ma première réaction a été de dire non», raconte-t-elle. «Je venais de recevoir une subvention de recherche et j'avais envie d'écrire davantage. Mais, dans la même journée, je me suis surprise à élaborer des projets pour l'Institut et j'ai finalement accepté avec enthousiasme. L'Université nous a accordé les ressources nécessaires et le projet a reçu rapidement de nombreux appuis dont celui de Danielle Laberge, vice-rectrice à la recherche et à la création.»

À l'UQAM, plus 150 professeurs oeuvrent dans le domaine de la santé mais demeurent dispersés dans plusieurs départements, ce qui constitue un frein à l'essor de la recherche. L'Institut, qui sera plurifacultaire, vise à les rassembler, à renforcer leur collaboration et à accroître leur visibilité. Une partie importante des recherches portera sur les facteurs sociaux, culturels, économiques, organisationnels et environnementaux associés à la santé publique, ainsi que sur l'évaluation des interventions médicales ou non médicales. La biologie moléculaire, l'économie de la santé, l'éducation à la prévention, la pauvreté, la santé et la sécurité au travail, comptent parmi les thèmes qui guideront les travaux des chercheurs. L'objectif est de fournir des connaissances utiles, aussi bien fondamentales qu'appliquées, à tous les groupes et personnes appelés à prendre des décisions susceptibles d'avoir un impact sur la santé de la population.

«Le social entre sous la peau»

Si l'on se fie aux grands indicateurs, on constate que l'état de santé de la population, à Montréal et dans les autres régions industrialisées du Québec, s'est globalement amélioré au cours des dernières années. Toutefois, selon une étude de l'Institut national de santé publique, l'espérance de vie dans les couches les plus défavorisées de notre société serait inférieure de 14 ans à celle prévalant dans les milieux les mieux nantis, explique Mme Berthelette.

«Le réseau de la santé publique parle de prévention et mène de grandes campagnes d'information auprès de la population dans le but de modifier des comportements, notamment en matière d'alimentation et de tabagisme. Mais l'accent est mis sur les comportements individuels

alors que la variation de l'état de santé de notre population est indissociable des inégalités sociales et de la qualité des conditions de vie et de travail. Les polluants environnementaux, la crise du logement à Montréal, par exemple, produisent des effets nuisibles sur la santé physique et psychologique. Il faut sortir du discours culpabilisant selon lequel si tu es malade, c'est de ta faute», de souligner Mme Berthelette. En d'autres termes, comme le déclarait le journaliste Yannick Villedieu, «le social entre sous la peau.»

On observe également une réduction de l'accessibilité aux services de santé qui est liée à l'augmentation de la demande de services, à une rationalisation des ressources financières, humaines et matérielles, ainsi qu'à une pénurie de la main-d'œuvre médicale et infirmière, ajoute la professeure.

Projets déjà en marche

L'Institut Santé et société vient d'initier un premier projet de recherche regroupant une dizaine de professeurs de quatre facultés de l'UQAM autour de la prévention des troubles musculosquelettiques chez des travailleurs, des sportifs et des artistes de la danse. Des kinanthropologues et des ergonomes tenteront de déterminer, en laboratoire et sur le terrain, comment certains environnements



Photo : Nathalie St-Pierre

Diane Berthelette, directrice de l'Institut Santé et société et professeure à l'École des sciences de la gestion.

de travail peuvent provoquer de telles lésions et développeront des outils d'intervention pour les éviter. Ces outils seront évalués et disponibles sur Internet pour que les gens des régions éloignées puissent bénéficier de traitements à distance. Enfin, une autre équipe de chercheurs examinera les conséquences des lésions sur le plan psychologique. On s'intéressera également à des interventions alternatives et complémentaires comme la massothérapie, la chiropraxie et l'acupuncture qui, jusqu'à maintenant, ont fait l'objet de très peu d'études évaluatives.

«C'est un projet captivant qui correspond entièrement à la philosophie de l'Institut, soit réunir des chercheurs

de différents horizons disciplinaires ayant des approches complémentaires pour aborder un problème de santé sous toutes ses dimensions», précise Mme Berthelette.

Un autre projet qui devrait débiter à l'été 2004 consistera à développer avec les universités de Montréal, McGill, Sherbrooke et Laval, un programme de formation transdisciplinaire en santé publique, grâce à une subvention des Instituts de recherche en santé du Canada. «Il s'agit d'un ensemble de cours pouvant être arri-més à divers programmes de doctorat. Des bourses seront aussi offertes à des étudiants de troisième cycle. C'est un pas dans la bonne direction car je souhaite que l'on puisse, éventuelle-

ment, créer à l'UQAM un véritable programme de doctorat en santé», de dire Mme Berthelette.

Enfin, l'institut fait également partie d'un consortium pour la création d'un campus virtuel en santé en collaboration avec les universités de Montréal, McGill et Sherbrooke. «On espère se doter pour novembre prochain d'un portail Internet et d'une plate-forme commune en vue d'offrir un programme de formation continue s'adressant à tous les intervenants du milieu de la santé.»

La concertation et la collaboration avec des partenaires institutionnels et économiques, ainsi qu'avec des groupes issus de la communauté, constitue une des priorités de l'Institut. «Nos partenaires devront participer à la définition des objectifs et des orientations de la recherche. C'est non seulement conforme à la tradition de recherche de l'UQAM, mais c'est aussi la meilleure façon de favoriser leur appropriation des connaissances.»

Définir des axes prioritaires de recherche, recruter des chercheurs tant en sciences sociales qu'en sciences naturelles, développer un site Internet, brosser un portrait le plus représentatif possible de la recherche en santé à l'UQAM, telles sont les tâches qui attendent Diane Berthelette et les membres de son équipe au cours des prochains mois. «Les différents groupes de recherche déjà existants à l'UQAM qui travaillent autour de problèmes reliés à la santé pourront s'affilier à l'Institut. Nous allons leur donner le maximum de visibilité de même que l'accès à une masse d'informations et à un réseau élargi de contacts.» ●

PUBLICITÉ

NOS ÉTUDIANTS À LA CONQUÊTE DU MONDE

De plus en plus, l'UQAM souhaite promouvoir chez ses étudiants une ouverture aux échanges et aux études internationales qu'elle considère, à juste titre, comme une composante essentielle de la formation universitaire. Or, parmi les domaines où cette «ouverture sur le monde» est fondamentale, on retrouve, bien sûr, celui du commerce international, ainsi que celui de la gestion et du design de mode. Le *Journal* a rencontré des étudiants de ces disciplines qui ont osé relever le défi de la mondialisation en plongeant dans des univers radicalement différents, dans le cadre de projets d'études ou d'échanges internationaux des plus stimulants. Attachez bien votre ceinture avant le grand décollage!

Les petites filles modèles

Céline Séguin

Ça y est! Le compte à rebours est commencé. Dans dix jours, Mélissa et Natasha Nepton, deux talentueuses étudiantes en gestion et design de la mode, s'envoleront pour Paris afin d'y effectuer un séjour d'études d'un an à la très réputée École nationale supérieure des arts décoratifs (ENSAD). Identiques jusqu'au bout des ongles – hormis la raie, de côté, chez Mélissa – les sœurs Nepton redoublent d'enthousiasme à l'égard du défi qui les attend. D'octobre à juin, les apprenties designers devront concevoir une collection composée d'une vingtaine de pièces pouvant habiller pas moins de... dix mannequins!

À ce travail colossal s'ajouteront des cours d'infographie, de création d'accessoires et d'histoire de l'architecture, ainsi que des cours libres avec des étudiants des divers secteurs de l'ENSAD (vêtement, scénographie, photographie...) sans compter la tournée des grandes maisons de couture parisiennes. Bref, elles n'auront pas le temps de chômer mais l'aventure les emballera au plus haut point. Ouvrir leurs horizons, développer leur talent créatif et artistique, s'initier à d'autres influences, autant de raisons qui les ont poussées à faire le grand saut.

Paris bis

Pour Natasha et Mélissa, il s'agira d'un deuxième voyage à Paris, puisqu'elles y ont déjà séjourné en 2002, aux côtés d'une vingtaine d'étudiantes de l'École supérieure de mode de Montréal, à l'occasion d'un cours d'été offert par la directrice, Esther Trépanier, également professeure en histoire de l'art. «Paris, avec ses musées, ses grandes écoles, son architecture, c'est fantastique... mais avec Esther pour guide, c'est encore mieux! Elle nous a vraiment permis de faire des liens entre les grands courants artistiques, la mode vestimentaire et l'histoire sociale et politique. Ce que l'on a appris nourrit désormais notre travail créatif, ça nous pousse à faire des recherches plus approfondies pour le choix des tissus, des couleurs, des imprimés, des styles...»

C'est durant ce séjour que les jumelles ont assisté à la présentation des collections des finissantes du secteur vêtement de l'ENSAD. «Les projets étaient époustouffants, très artistiques. Ça nous a épaté et ça nous a donné l'envie d'aller étudier là-bas pour enrichir notre formation. À l'UQAM, on est très fort côté théorique et technique, et à la fine pointe en gestion et commercialisation. Là-bas, ils sont très forts en création. Et puis, Paris c'est la capitale internationale de la mode. On s'est dit que ce serait bête de ne pas en profiter!», lancent les étudiantes qui ont toutes deux réussi à décrocher des bourses à la mobilité

internationale, ainsi qu'une aide financière de la Fondation de la mode à Montréal.

De mère en filles

La passion pour la mode, Mélissa et Natasha l'ont développée très tôt. «Notre mère tenait une boutique de vêtements pour enfants et elle confectionnait aussi des costumes de théâtre. Petites, en coulisses, nous étions complètement émerveillées.» Plus tard, de 12 à 17 ans, elles deviennent mannequins pour une agence, côtoyant ainsi très rapidement les professionnels du milieu. «Cette expérience a contribué aussi à développer notre sens critique : on se regardait dans le miroir et... on trouvait souvent les vêtements fades et sans relief!»

Pour les jumelles Nepton, l'univers de la mode n'est ni superficiel, ni frivole. «C'est important d'être bien dans sa peau. Or, ce que l'on porte joue un rôle capital», affirme Mélissa. Pour Natasha, c'est d'abord un milieu passionnant rempli de défis. «Cerner une clientèle, identifier des tendances émergentes, créer des vêtements originaux qui sauront répondre aux nouveaux besoins, c'est très stimulant!»

Avec cette passion – et un tel passé! – comment s'étonner que

Natasha et Mélissa, 22 ans à peine, aient remporté, cette année, les 1^{er} et 2^e prix au concours du Conseil canadien de la fourrure pour leurs créations respectives, *Muse* (castor rasé) et *Casual chic* (blue fox). Les gens du milieu et le grand public ont déjà pu apprécier leur talent puisque les pièces primées ont été exposées au Salon de la fourrure de Montréal, en mai dernier. «On en ressent une grande fierté personnelle, et surtout, ça nous encourage à poursuivre. La mode, c'est un milieu difficile, il faut vouloir réussir. Mais on a confiance.» Leur rêve? Se lancer en affaires en créant une ligne de vêtements pour femme combinant tissu et fourrure.

Ce projet d'entreprise, elles le conçoivent ensemble. Il en a toujours été ainsi. Parties du Saguenay à 17 ans, elles ont toutes deux complété le programme sport-études au Cégep Marie-Victorin, en design, avant de s'inscrire en mode, à l'UQAM; elles sont évidemment colocataires et c'est encore ensemble qu'elles partiront à la conquête de Paris. Jumelles ou siamoises? «On est sûrement capable de vivre l'une sans l'autre, mais on est bien ensemble, alors pourquoi se séparer? Il arrive qu'on se dispute mais ça revient au beau fixe le lendemain.



Photo : Michel Giroux

Mélissa et Natasha Nepton, étudiantes de 3^e année au bac en gestion et design de la mode.

C'est un avantage quand on veut s'associer en affaires!»

On l'imagine aisément, Maman Nepton n'est pas peu fière de ses filles. «On réalise le rêve de notre mère. Plus jeune, elle avait obtenu un contrat pour confectionner des cos-

tumes de théâtre au Japon mais au même moment, un événement a bousculé ses projets : elle a appris qu'elle était enceinte et deux fois plutôt qu'une! de confier les inséparables complices •

Mission accomplie... en Tunisie!

Céline Séguin

Ah, la Tunisie! Ses plages dorées, ses espaces désertiques, ses dromadaires exotiques et surtout... ses occasions d'affaires uniques. Solide performance économique, présence de zones franches, régime fiscal compétitif, centre bancaire d'avant-garde, position géostratégique, ce pays est devenu l'un des marchés les plus dynamiques du continent africain. C'est du moins la conviction que partagent une vingtaine d'étudiants de l'École des sciences de la gestion qui reviennent de là-bas après y avoir mené une fructueuse mission commerciale.

Initié et organisé par des étudiants de 1^{er} et 2^e cycles en marketing, finance, management ou tourisme, ce projet d'études internationales (PEI) visait à la fois la formation pratique des futurs entrepreneurs et le développement de relations d'affaires entre le Canada et la Tunisie. Dans les deux cas, on peut dire : mission accomplie! «Les mandats qui nous avaient été confiés ont tous été réalisés. De plus, l'expérience nous a énormément apporté sur le plan des habiletés requises pour une carrière en gestion internationale», lancent en chœur les coordonnateurs du projet, Julie Banville, finissante au bac en administration et Yantsi Law Kam Cio, fraî-



Vue de Kairouan, ville sainte de l'Islam, où a séjourné un groupe d'étudiants de l'ESG dans le cadre d'une mission commerciale en Tunisie.

chement diplômé du même programme.

Pas gagné d'avance

Si le projet fut un succès, il reste que les débuts ont été difficiles. «Nous étions 27 participants alors que généralement, on en compte une dizaine pour ce genre de projet. Comme nous voulions que tout le monde puisse partir, il a fallu déployer des trésors d'imagination en matière d'ac-

tivités de financement. C'était d'autant plus difficile que nous disposions d'une session à peine pour atteindre nos objectifs», précise Julie.

Au manque de temps et d'argent, s'ajoutait un contexte international — menaces de guerre, situation économique précaire... — peu favorable à une mission commerciale... en terre arabe. Mais l'enthousiasme des jeunes Uqamiens a fini par balayer les obstacles. Le 7 mai, tous les membres du

groupe s'envolaient pour la Tunisie avec, en poches, neuf mandats à réaliser pour le compte d'entreprises ou d'institutions canadiennes, lesquels pouvaient prendre la forme d'études de marché, d'analyses stratégiques ou de représentations auprès d'éventuels partenaires d'affaires.

Selon Yantsi, la réalisation des mandats a permis aux étudiants d'ap-

Suite en page 7 ►

Alain Gagnon

Le Canada et le Québec face au défi de la diversité

Claude Gauvreau

«Le Canada est une multination qui s'ignore et qui doit reconnaître que les nations autochtones et québécoise ont besoin de pouvoirs accrus et spécifiques», affirme Alain Gagnon, titulaire de la nouvelle Chaire de recherche du Canada en études québécoises et canadiennes. Cet ancien professeur de McGill s'intéresse au phénomène de l'homogénéisation des cultures et des modèles de société, un des effets les plus décriés de la mondialisation qui, selon lui, menace les petites communautés locales, régionales et nationales.

C'est dans cette perspective qu'il entend orienter ses travaux, en particulier autour de trois grands axes :

«(...) on a l'impression que nos droits sociaux, économiques et politiques n'ont jamais été aussi nombreux. Pourtant, paradoxalement, ceux-ci s'effritent et se raréfient.»

la diversité culturelle et politique, les identités multiples et la citoyenneté fédérale. Il cherchera également à comparer les relations entre le Québec et le Canada avec celles prévalant dans d'autres pays et pouvant constituer des points de repères privilégiés. Pensons aux rapports entre la Catalogne et l'Espagne, l'Écosse et la Grande-Bretagne, ou la Flandre et la Wallonie.

Originaire du Bas Saint-Laurent, Alain Gagnon a fait ses études supérieures à Vancouver et Ottawa et a débuté sa carrière de professeur à l'Université Carleton. Il a également agi à titre de consultant politique en matière constitutionnelle auprès du gouvernement fédéral. «Ces années

passées à l'extérieur du Québec m'ont permis de mieux connaître l'espace politique canadien», raconte-t-il. «J'ai aussi voulu transmettre à mes amis du Canada une image du Québec qui ne leur était pas familière, celle d'une société pluraliste et riche en diversités de toutes sortes.»

Construire un lien social

Comme d'autres observateurs de la réalité québécoise et canadienne, Alain Gagnon fait le constat d'une fragmentation sociale liée au développement d'un pluralisme identitaire. Pour certains, le fait d'être un jeune, une femme ou un homosexuel serait plus important dans la représentation de son identité que l'appartenance à une communauté na-

tionale et politique. «Ce sont là, il est vrai, des identités premières. Mais au-delà de cette fragmentation existe une solidarité nationale difficile à contourner, une super-identité, canadienne ou québécoise, à laquelle on n'échappe pas», soutient-il.

Le professeur Gagnon croit en la nécessité de construire et de maintenir un lien social fort, tout en respectant les différences culturelles et politiques, surtout dans un contexte où la mondialisation engendre l'uniformisation. Et à ses yeux la construction d'un tel lien convie tous les acteurs – mouvements sociaux et partis politiques – à prendre la parole et à s'appropriier l'espace public.

une préparation du tonnerre, sous la supervision de deux professeurs de l'ESG, Michel G. Bédard (directeur du bac en administration) et Bouchra M'Zali (directrice du MBA recherche).

Une expérience formatrice

Au moment de l'entrevue, Yantsi et Julie étaient encore sous le charme de la Tunisie et de l'expérience extraordinaire qu'ils y ont vécue. «On a eu un accueil fabuleux. Le consulat canadien, l'ambassade canadienne en Tunisie, l'Association amitié Canada-Tunisie et la Chambre de commerce ont déroulé le tapis rouge. Dès le lendemain de notre arrivée, les équipes ont présenté leurs mandats aux gestionnaires de l'Institut des hautes études commerciales de Tunis qui les ont mis rapidement en contact avec des organismes ou entreprises susceptibles d'être intéressés par les divers projets. Bref, tout s'est déroulé à merveille!»

L'expérience sur le terrain, selon les deux coordonnateurs, s'est avérée des plus formatrices. «Nous avons beaucoup appris en matière de présentation, de négociations d'affaires et de leadership, sans compter que nous avons développé d'excellents contacts,



Photo : Michel Giroux

Alain Gagnon, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en études québécoises et canadiennes et professeur au Département de science politique.

Dans cet esprit, il importe, selon lui, de forger un projet de citoyenneté, tant québécoise que canadienne, qui soit inclusif et permette aux membres des diverses communautés de jouer un rôle au sein des institutions politiques, de l'appareil d'État, des universités, et du marché du travail. Pour Alain Gagnon, la notion de citoyenneté doit renvoyer à un sentiment d'appartenance, à une communauté de destin.

Certains, au Canada anglais notamment, affirment que les Québécois ne croient pas au libéralisme et défendent un modèle essentiellement collectiviste, réfractaire aux droits individuels, rappelle M. Gagnon. «Au contraire, je crois que de ce point de vue le Québec a très bien relevé le défi et est même perçu par d'autres petites nations, telles l'Écosse ou la Catalogne, comme un modèle à suivre. Il s'agit de proposer des ave-

nues favorisant la reconnaissance et le respect des diverses communautés politiques et culturelles en cherchant à établir un équilibre entre les grands principes de justice sociale et la stabilité politique.»

Compter sur la société civile

Parlant de justice, Alain Gagnon estime que les mouvements de résistance et de mobilisation sont peut-être plus essentiels aujourd'hui qu'ils ne l'étaient il y a 20 ans. «Depuis l'apparition de la Charte canadienne des droits et libertés, on a l'impression que nos droits sociaux, économiques et politiques n'ont jamais été aussi nombreux. Pourtant, paradoxalement, ceux-ci s'effritent et se raréfient. Nos gouvernants nous disent que nous

sommes tous égaux devant la loi et que la Charte existe pour nous protéger. Mais si on n'a pas les moyens de se payer un bon avocat et si on n'appartient pas au monde des affaires, on risque d'être désavantagé. Encore une fois, nous devons compter sur les acteurs de la société civile pour combattre les injustices et les inégalités. Confrontés à un pouvoir central qui leur semble souvent inaccessible et pour s'assurer que leurs droits soient bien représentés et défendus, les citoyens se tournent désormais vers des instances politiques à proximité, qu'elles soient locales, municipales ou nationales.»

Considéré par plusieurs comme l'un des plus grands experts canadiens du fédéralisme comparé, Alain Gagnon a publié au-delà d'une trentaine d'ouvrages savants et a été professeur invité dans de nombreuses universités au Canada et en Europe. En 1995, il a reçu le Prix Richard-Arès pour son important travail de diffusion des connaissances, notamment pour *Québec. État et Société* qui sera bientôt traduit en espagnol et en portugais. Il est aussi le co-auteur, avec son collègue James Tully de l'Université McGill, d'un ouvrage majeur intitulé *Multinational Democracies* paru en 2001.

Enfin, en plus de poursuivre ses travaux personnels, Alain Gagnon caresse un autre projet. Créer avec des collègues de l'UQAM, et en collaboration avec des chercheurs des universités de Montréal, de McGill et de l'Université du Québec à Chicoutimi, un Centre d'études sur le Québec dans le but de toujours mieux comprendre sa diversité et son pluralisme ●

► Suite de la page 6

pliquer leurs connaissances dans divers secteurs d'intervention. À titre d'exemples, une équipe a identifié des investisseurs potentiels pour la mise sur pied, clé en main, d'usines de transformation alimentaire. Une autre, mandatée par une maison d'éditions, a effectué une analyse détaillée du marché tunisien, tant dans ses aspects culturels qu'au niveau du réseau des libraires, éditeurs et distributeurs. Une autre encore a participé, aux côtés d'une entreprise spécialisée dans la remise à neuf d'unités électromécaniques, à l'élaboration d'un projet d'acquisition d'une entreprise d'État tunisienne en voie de privatisation.

Ajoutons que certains mandats étaient à ce point «stratégiques» — tel celui confié par Hydro Québec International — que les étudiants ont dû signer une entente de confidentialité quant à la nature de leur tâche et aux résultats obtenus. Bref, une mission commerciale tout ce qu'il y a de plus sérieux et qui a porté fruit, les équipes ayant été en mesure, durant les trois semaines du voyage, de récolter les données nécessaires à la rédaction de leur rapport d'activités. La clé du succès? La volonté de réussir et le sens de l'initiative, sans compter

ici et là-bas. Une telle expérience permet de confirmer nos choix d'études. C'est une sorte de test ultime pour voir si on est fait pour l'international!» Voilà qui est certes le cas pour Julie et Yantsi puisque la première, qui termine ses études ce trimestre, se destine à une carrière de consultante en gestion internationale, tandis que le second, maintenant bachelier, vient de décrocher un contrat à l'ESG à titre d'agent de développement pour les stages à l'international.

Ajoutons que les participants au PEI ont présenté, le 3 septembre dernier, les principaux résultats de leur mission devant la communauté des affaires du grand Montréal et divers représentants de l'UQAM. Si le succès de l'entreprise ne fait pas de doute, l'aventure ne s'arrête pas là. Déjà, un nouveau PEI vient de voir le jour. Cette fois, la mission commerciale aura pour destination, le Brésil. Les étudiants de l'ESG intéressés ont jusqu'au 15 septembre pour s'inscrire en communiquant avec Claire Sabourin, au 987-3000, poste 3492 ●

PUBLICITÉ

Lauréates de l'Acfas



Photo : Michel Giroux

De gauche à droite, M. Daniel Coderre, vice-recteur à la recherche, Virginie-Arielle Angers et Yanélia Caroline Yabar.

Deux étudiantes de l'UQAM comptent parmi les cinq lauréats de l'édition 2003 du concours de vulgarisation scientifique de *Découvrir*, la revue de la recherche de l'Association francophone pour le savoir (Acfas). Il s'agit de Virginie-Arielle Angers, inscrite à la maîtrise en sciences biologiques, et de Yanélia Caroline Yabar postdoctorante en psychophysiologie.

Les candidats devaient soumettre un article traitant de leur sujet de recherche. La qualité de la rédaction, la rigueur scientifique, le souci de vulgarisation et l'originalité du traitement figuraient parmi les critères de base retenus par le jury.

Dans son texte intitulé *Une crise du logement...en forêt?*, Virginie Arielle-Angers aborde la dynamique des perturbations naturelles en aménagement forestier. Quant à l'article de Yanélia Caroline Yabar, *Psychologie d'aujourd'hui : rêve ou réalité virtuelle*, il nous introduit dans l'univers des pratiques de la cyberpsychologie, une approche permettant de simuler des conditions naturelles et de contrôler les réponses spontanées des individus.

Chacune des lauréates a reçu un prix de 2 000 \$ et verra son texte publié dans le quotidien *La Presse* •

Communicateurs scientifiques demandés

Vous êtes étudiant, vous vous intéressez aux sciences et vous aimez écrire ? Alors, peut-être aurez-vous la chance de mettre à profit vos connaissances et votre talent. La Faculté des sciences a en effet obtenu pour les trois prochaines années une subvention de 9 000 \$ grâce au programme ÉCLATS (Étudiants communiquant les liens et les avancées technologiques et scientifiques) du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie (CRSNG) du Canada. Ce programme permettra de recruter, d'encadrer et de rémunérer des étudiants pour qu'ils rédigent des articles portant sur des recherches en sciences menées à l'UQAM et appuyées par le CRSNG.

Les articles des étudiants seront publiés dans *l'UQAM Sciences Express*, le bulletin électronique mensuel de la Faculté, disponible sur Internet, qui vise à mieux faire

connaître ceux qui contribuent à l'avancement de la science et à trouver une foule d'informations sur le monde qui nous entoure. On sait que le bulletin fait déjà appel à des étudiants pour la rédaction d'articles de vulgarisation scientifique sur des travaux de recherche en cours dans les laboratoires de la faculté. Le programme ÉCLATS permettra de poursuivre cette collaboration et de mieux faire connaître les travaux des chercheurs. Il contribuera également à donner de la visibilité aux étudiants qui agiront à titre de communicateurs scientifiques.

Julie Martineau, responsable des communications à la Faculté et rédactrice du *Sciences Express* depuis plus d'un an, jouera le rôle de mentor auprès des étudiants. «C'est moi qui aurai la tâche de recruter les étudiants et de les guider dans leur démarche. Le programme est ouvert

aux étudiants de tous les cycles, quel que soit leur programme d'études. Le recrutement débutera dès cet automne», explique-t-elle.

Le programme ÉCLATS a vu le jour il y a 13 ans et une quinzaine d'universités à travers le pays y prennent maintenant part. Jusqu'à présent, plusieurs étudiants ayant collaboré au programme ont opté pour le journalisme ou une carrière en communications. D'autres se sont tournés vers l'enseignement et d'autres encore vers diverses professions dans des domaines comme les soins de santé et la conception de logiciels.

Les étudiants qui seraient intéressés par le programme ÉCLATS peuvent communiquer dès maintenant avec Julie Martineau. Téléphone : 987-3000, poste 8777.

Courriel : martineau.julieu@uqam.ca •

Une contribution du SAGD primée

Afin de souligner son apport déterminant au développement de l'archivistique au Québec, au Canada et ailleurs dans le monde, l'Association des archivistes du Québec a remis le *Prix de l'organisme de l'année* à la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ) pour le *Recueil des règles de conservation des documents des établissements universitaires québécois*. Rappelons que la réalisation de

cet outil fort apprécié a été confiée à l'archiviste André Gareau, du Service des archives et de gestion de documents (SAGD) de l'UQAM (voir l'édition du 7 avril 2003, page 4, du journal *L'UQAM*).

Le recueil sert déjà de modèle à plusieurs universités et organismes publics, dont les Archives nationales du Québec. L'Association des universités et collèges du Canada (AUCC) met une dernière main à la

traduction en anglais de cet ouvrage qui a même soulevé l'intérêt d'archivistes de plusieurs pays lorsque, à la demande du Conseil international des archives, il a été présenté à Lima (Pérou), en septembre 2002, au Colloque annuel de sa Section des universités et des institutions de recherche •

SUR INTERNET

www.crepuq.qc.ca
www.unites.uqam.ca/archives/

PUBLICITÉ

Succès pour le SAC

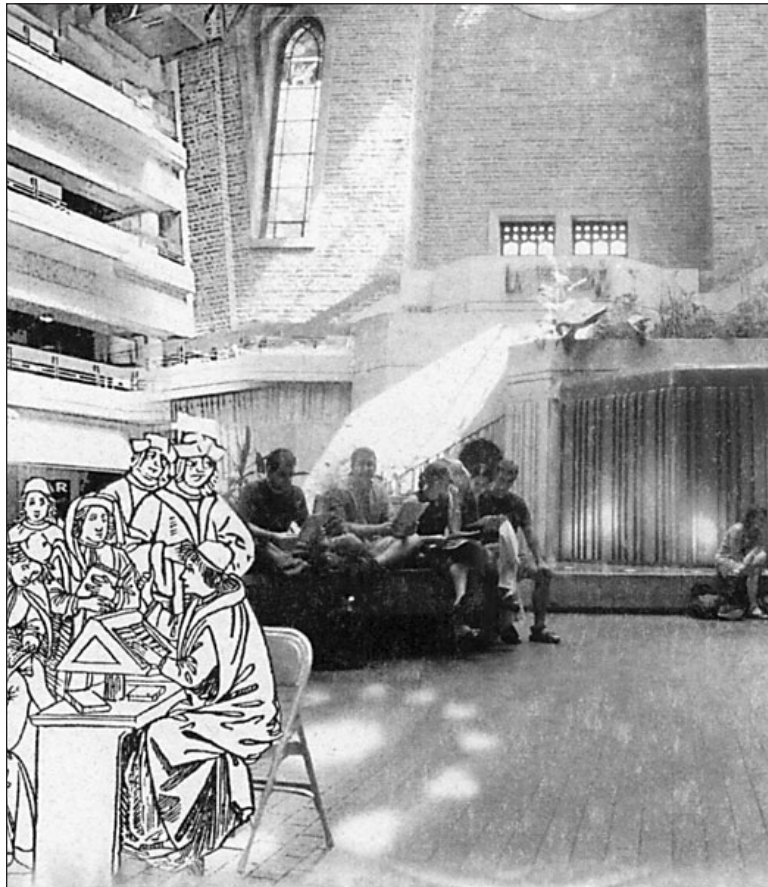
Dans le cadre de son concours 2002-2003, le Fonds des services aux collectivités du ministère de l'Éducation (MEQ) a récemment accordé des subventions totalisant près de 200 000 \$ à cinq projets pilotés par le Service aux collectivités (SAC) de l'UQAM.

Quatre projets reçoivent un financement pour une première année d'opération, soit 1- *Mettre la main à la pâte : une formation pour les formatrices des cuisines collectives*, sous la responsabilité du professeur Alain Dunberry du Département d'éducation et de formation spécialisées (45 000 \$); 2- *Processus d'appropriation citoyenne des droits économiques et sociaux de la personne au Québec : comprendre et réaliser les droits de la personne*, dont la responsable est la professeure Lucie Lamarche du Département des sciences juridiques (40 000 \$); 3- *Femmes, technologies d'apprentissage et formation à distance (FADAFEM)*, sous la direction de la professeure Nicole Lebrun du Département d'éducation et pédagogie (40 000 \$) et 4- *Femmes et démocratie : communication et leadership dans l'exercice du pouvoir aux instances décisionnelles*, sous la responsabilité de Mme Irène Demczuk, agente de recherche et de planification au SAC (30 000 \$). De plus, le 5°, *La gestion de projet au service du développement local durable*, dont le responsable est le professeur Jean-Philippe Waaub du Département de géographie, obtient une subvention de 38 000 \$, ce qui permettra la réalisation complète du projet.

Le Fonds des services aux collectivités s'adresse au personnel ensei-

gnant et au personnel professionnel permanent des universités. Ce programme de financement vise à soutenir des projets ponctuels, réalisés à l'extérieur de l'université, mais inscrits dans le prolongement direct de la mission sociale de celle-ci, qui consiste en une participation active à son

milieu environnant, en le faisant bénéficier de la vaste expertise dont elle dispose. Pour l'année 2002-2003, le MEQ a injecté 350 000 \$ dans le Fonds, ce qui permet de soutenir neuf projets. Notons que les cinq projets présentés par l'UQAM ont tous été retenus •



Universités mutantes

Quelles transformations et mutations les universités ont-elles connues en Europe et en Amérique, du Moyen Âge à nos jours? Un colloque international qui se tiendra à l'UQAM du 18 au 20 septembre prochains tentera de répondre à cette question. Organisé par le Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie (CIRST), l'événement rassemblera des chercheurs éminents de plusieurs pays (Canada, États-Unis, Grande-Bretagne, France, Belgique) reconnus pour leurs travaux sur l'histoire des universités, ainsi que de jeunes doctorants.

Comme l'explique la professeure Lyse Roy du Département d'histoire, qui a organisé le colloque avec son collègue Yves Gingras, directeur du CIRST, et Ian Stewart de l'Université King's College à Halifax, il est rare que l'on pose le problème des mutations des universités sur une aussi longue durée. «Depuis sa naissance au XIII^e siècle, l'université a connu de nombreuses transformations et a dû s'adapter aux nouvelles réalités politiques, économiques, sociales et intellectuelles survenues au cours de l'histoire», précise-t-elle. Ainsi, au XIX^e siècle, elle rompt avec l'institution médiévale et se redéfinit entièrement. Quant à l'université moderne, si elle conserve certains éléments de l'université ancienne tels que les titres des grades, le vocabulaire administratif et certaines cérémonies comme la soutenance de thèse, ses rapports avec les pouvoirs publics et les attentes de la société sont évidemment complètement différents, ajoute Mme Roy.

Les échanges tourneront autour de quatre grands axes : la dynamique des relations entre les universités et les pouvoirs publics (État et Église); la formation de l'identité et des systèmes de représentation des universitaires et des universités; la formation et l'enseignement; enfin, les universités et les attentes de la société. Selon Mme Roy, le développement de l'histoire sociale et culturelle des universitaires a apporté dernièrement aux chercheurs de nouveaux questionnements et de nouvelles méthodes pour aborder l'université.

Le colloque se déroulera à la Salle des Boiseries du pavillon Judith-Jasmin (J-2805). À noter que lors de son ouverture, le 18 septembre, aura lieu le lancement du dernier numéro thématique de la revue *Actes de la recherche en sciences sociales sur les entreprises académiques*, coordonné par Yves Gingras.

Pour tout renseignement, on peut s'adresser à Mme Lyse Roy : 987-3000, poste 8457; roy.lyse@uqam.ca •

SUR INTERNET
www.cirst.uqam.ca

Prix Partenaire décerné au SAC

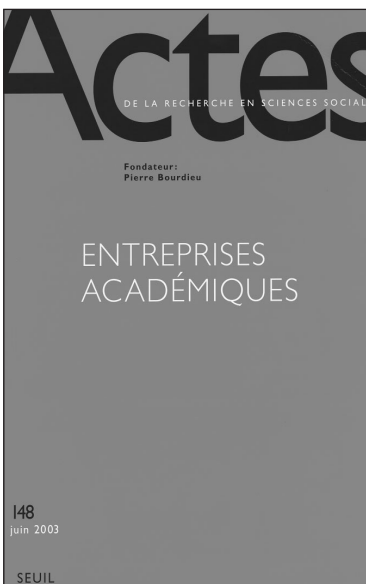
La Société des directeurs des musées montréalais a décerné dernièrement son prix *Partenaire* au Service aux collectivités (SAC) de l'UQAM pour sa participation à la création, en 1980, de l'Écomusée du fier monde et son soutien aux activités qui s'y déroulent. Ce dernier, rappelons-le, est un musée ancré dans sa communau-

té – le quartier Centre-Sud – qui cherche à faire de la présentation du patrimoine et de l'histoire un outil d'éducation populaire et de développement. L'appui que lui a offert le SAC s'est manifesté concrètement à travers des services d'expertise en matière de recherche, de formation, de publications et d'expositions •

PUBLICITÉ

PUBLICITÉ

«Entreprises» universitaires
Le dernier numéro de la prestigieuse revue française *Actes de la recherche en sciences sociales*, fondée par le



grand sociologue Pierre Bourdieu décédé en 2002, contient six articles écrits par des membres du Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie (CIRST). Ce numéro, coordonné par le professeur Yves Gingras (Département d'histoire), directeur du CIRST, porte sur les rapports entre champ universitaire et champ économique.

La commercialisation de la recherche, les relations université-entreprise, la reconfiguration des universités selon l'OCDE, l'évolution du champ scientifique en France à travers les publications et les contrats de recherche, figurent parmi les sujets abordés par les divers collaborateurs. Comme l'écrit Yves Gingras dans son texte intitulé «Idées d'universités», même si les questions liées aux relations université-industrie ne sont pas entièrement nouvelles et font depuis toujours l'objet de débats, il reste que ces liens ont connu une croissance importante au cours des vingt dernières années. Selon lui, les politiques publiques qui les appuient visent en fait à transformer une nouvelle fois l'université en lui imposant, en sus de l'enseignement et de la recherche, une troisième obligation : l'innovation et sa valorisation économique. Publiée aux éditions du Seuil.

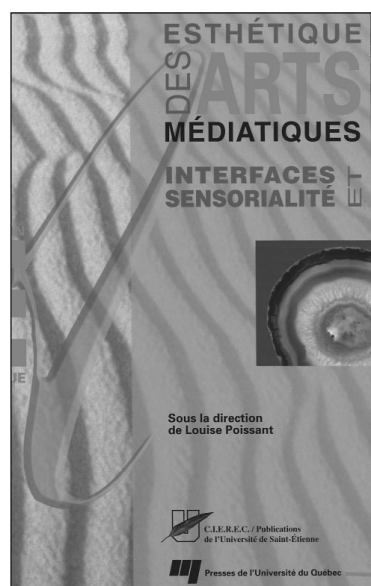
Nouvelle sensorialité

Les arts médiatiques seraient de grands trafiqueurs d'interfaces, ces passages obligés entre humain et machine. C'est ce que soutient Louise Poissant, professeure à l'École des arts visuels et médiatiques, dans l'ouvrage collectif *Esthétiques des arts mé-*

diatiques, Interfaces et Sensorialité, publié sous sa direction aux Presses de l'Université du Québec.

Comme elle le fait observer, certains artistes récupèrent des technologies déjà existantes, les adaptent ou s'y branchent, tandis que d'autres bricolent ou inventent des dispositifs en fonction de leurs projets. Mais dans tous les cas, ils font ressortir le rôle central des interfaces : déterminer, par leurs configurations et leurs possibilités, l'horizon et les contours de l'expérience esthétique; induire de nouveaux comportements et de nouvelles sensorialités.

Si les arts médiatiques portent une attention particulière à la sensorialité, ce serait en réaction au purgatoire où l'art abstrait et conceptuel avaient relégué les sens, explique Louise Poissant. «Ce que privilégient les arts de la communication, c'est au contraire de multiplier les canaux de réception en croisant les médias.



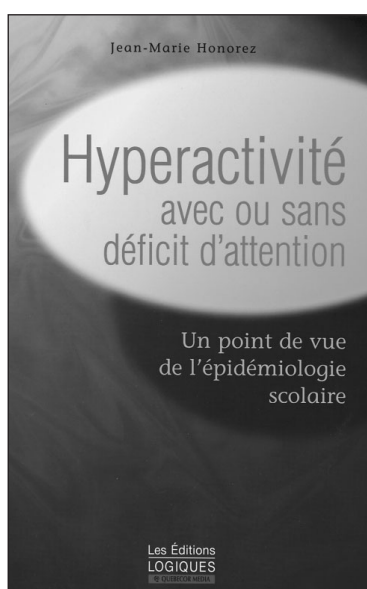
C'est aussi d'impliquer le corps du spectateur à titre d'intervenant...»

Un ouvrage où 19 auteurs questionnent de nouvelles formes de sensorialité.

L'hyperactivité en question

Des enfants qui en classe n'écoutent pas, bougent tout le temps et éprouvent des difficultés d'apprentissage : ces comportements sont souvent identifiés par le diagnostic médical au «trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité», le TDAH. Le trouble mental le plus fréquent chez les jeunes, selon ce même diagnostic.

De nombreux ouvrages ont été consacrés jusqu'à maintenant au TDAH. Toutefois, peu d'auteurs l'ont abordé du point de vue du milieu scolaire qui est pourtant sur la ligne de feu. C'est ce qu'a fait Jean-Marie Honorez, professeur au Département



d'éducation et de formation spécialisées, dans son livre intitulé *Hyperactivité avec ou sans déficit d'attention*. Il nous fait ici comprendre les controverses qui entourent le TDAH et la position du milieu scolaire. Il tente également de situer le problème dans le contexte récent des différents savoirs et disciplines auxquels l'hyperactivité emprunte et sur lesquels elle se fonde.

Jean-Marie honorez montre, notamment, que l'hyperactivité n'a jamais été définie comme une inadaptation scolaire, mais seulement comme un trouble médical et mental. Conséquemment, l'identification et le traitement des élèves hyperactifs avec ou sans déficit de l'attention ne peuvent se faire qu'à l'intérieur du seul paradigme médical. Publié aux éditions Logiques.

Comptabilité et gestion

La comptabilité appliquée à la gestion, publié sous la direction de Michel Bernard, professeur en sciences comptables, se caractérise par un souci de réalisme. Il s'adresse à une clientèle variée et vise à développer l'habileté dans l'utilisation des données finan-



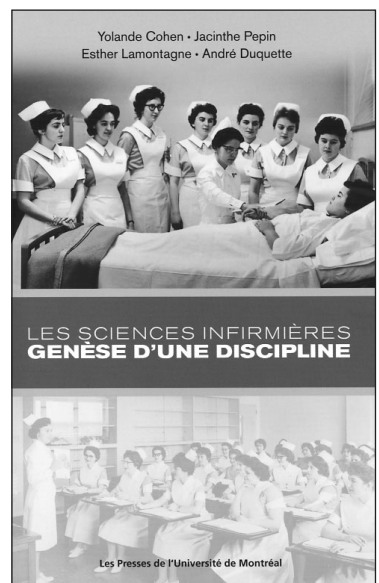
cières à des fins de prises de décision, tout en maintenant un esprit critique face aux problèmes de mesure et d'estimation comptables.

Les premiers chapitres explorent l'incidence des conventions comptables sur le calcul et la présentation des résultats. Quant aux chapitres suivants, ils examinent le rôle de ces données dans l'évaluation des actes de gestion. Partout, l'effort de vulgarisation est apparent, tant dans le choix des démonstrations que dans la conception des tableaux synthèse. Même des sujets réputés arides, comme celui des regroupements d'entreprises et des états financiers consolidés, sont introduits et rendus abordables.

L'ouvrage réunit les contributions de Sylvain Houle, Léo-Paul Lauzon, Ahmed Naciri et Guy Villeneuve, tous professeurs à l'École des sciences de la gestion. Publié chez Gaëtan Morin éditeur.

Savoirs infirmiers

Les infirmières forment au Québec le groupe le plus nombreux de professionnels de la santé. Bien peu de gens réalisent toutefois l'existence et l'importance des savoirs spécifiques qui caractérisent les soins infirmiers.



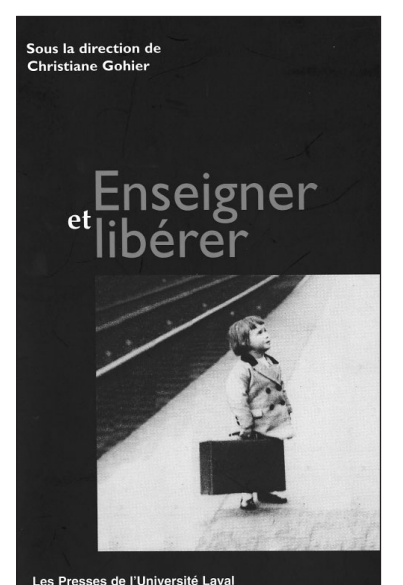
Du projet de formation supérieure en nursing élaboré par les Sœurs Grises dès les années 1920 jusqu'à la création d'un programme de doctorat en sciences infirmières en 1993, en passant par la création de la Faculté de nursing en 1962 et le développement remarquable de la recherche au cours des dernières décennies, *Les sciences infirmières Genèse d'une discipline* explore près de 100 ans d'histoire. Dans une perspective bidisciplinaire qui joint l'expertise de deux historiennes de l'UQAM – la professeure Yolande Cohen et l'adjointe de re-

cherche Esther Lamontagne – à celle des professeurs Jacinthe Pepin et André Duquette de la Faculté des sciences infirmières de l'Université de Montréal, l'ouvrage retrace les enjeux et l'évolution de ce domaine d'enseignement qui ouvra la première grande carrière universitaire aux femmes. On y découvre l'implication des femmes et particulièrement des Sœurs Grises, ainsi que les transformations profondes dans la profession. Publié aux Presses de l'Université de Montréal.

L'éducation, vue autrement

Le monde de l'éducation doit-il s'adapter à l'économie de marché? Les nouvelles réformes pédagogiques, orientées vers l'enseignement par compétence et l'obligation de résultats ne sont-elles pas de simples produits de cette économie? *Enseigner et libérer*, sous la direction de la professeure Christiane Gohier du Département Éducation et pédagogie, réunit les réflexions de professeurs chercheurs du Canada, de France, de Belgique et de Suisse, sur le sens de l'éducation, ses visées, ses moyens et ses pratiques. Des manières de voir autrement l'éducation y sont proposées, mettant en perspective la visée émancipatrice de la formation : éduquer et libérer.

L'ouvrage publié aux Presses de l'Université Laval inaugure la collection *La vie dans la classe* qui, sans mettre en retrait les recherches empiriques en éducation, privilégie l'étude de thèmes en lisière des prêts-à-penser de toutes sortes. Le plaisir d'enseigner et les pratiques pédagogiques qui soutiennent la qualité de vie dans la classe, tels que la séduction, le rire et la punition, y sont abordés sous un mode polémique, mais savant.



PUBLICITÉ

LUNDI 8 SEPTEMBRE

Centre d'écoute et de référence

Semaines sur l'intégration, l'aide entre pairs et les services offerts par le Centre d'écoute, jusqu'au **11 septembre**. Pavillon Judith-Jasmin.
Renseignements :
 987-8509
ecoute@uqam.ca
www.ecoute.uqam.ca/

Ensemble de jazz vocal (GVPS)

Auditions, **début septembre**. Répétitions régulières : les mercredis de 19h15 à 22h. Pavillon Sherbrooke, 5^e étage.
Renseignements :
 Joël Baril, (450) 889-8633

École préparatoire de musique

«Session automne 2003», cours de musique théoriques et pratiques offerts aux jeunes et adultes des niveaux débutant jusqu'au niveau collégial, ainsi que des cours d'appoint en solfège, en harmonie, en littérature musicale, en interprétation, pour l'admission à l'université. Pavillon de musique, 3^e étage.
Renseignements :
 Secrétariat, salle F-3430
 987-3939 ou 488-6274

MARDI 9 SEPTEMBRE

Galerie de l'UQAM

Expositions : «Épreuve de distance» et «Adi Nes. Photographies», jusqu'au **4 octobre**, du mardi au

samedi, de 12h à 18h. Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120.
Renseignements : 987-8421
galerie@uqam.ca
www.galerie.uqam.ca

SVE-Aide et soutien à l'apprentissage

Atelier : «Gestion du temps», de 18h à 19h30 à la salle DS-2180; également du **9 au 11 septembre** de 12h30 à 14h30, à la salle DS-5300. Pavillon J.-A.-DeSève.
Renseignements :
 Christian Bégin
 987-3185
bégin.christian@uqam.ca
www.uqam.ca/aide-apprentissage

Chœur de l'UQAM

Auditions de choristes expérimentés, de 18h à 19h, également les mardis **16 et 23 septembre**. Répétitions régulières : les mardis de 19h à 22h. Salle D de la Place-des-Arts.
Renseignements :
 987-3000, poste 4330
choeur@uqam.ca
www.uqam.ca/choeur

JEUDI 11 SEPTEMBRE

Chaire de recherche du Canada en mondialisation, citoyenneté et démocratie

«Une longue et patiente explication : le discours des organisations internationales sur la mondialisation néolibérale», à 12h30.

Conférenciers : Éric Pineault, directeur de recherche à la Chaire MCD et professeur au Département de sociologie et Olivier Régol, chercheur adjoint du Groupe de recherche en analyse du discours politique (GRADIP). Pavillon Hubert-Aquin, salle A-5020.
Renseignements :
 Emmanuelle Juan
 987-3000, poste 3366
juan.emmanuelle@uqam.ca
www.chaire-mcd.ca/

SAMEDI 13 SEPTEMBRE

Centre Pierre-Péladeau

«La Nouvelle Sinfonie», sous la direction d'Hervé Niquet, 20h. Salle Pierre-Mercure.
Renseignements :
 Billets : 987-6919/
 Admission : 790-1245
www.centrepierrepeladeau.com/

DIMANCHE 14 SEPTEMBRE

Centre Pierre-Péladeau

Atelier lyrique, Opéra de Montréal, 16h. Salle Pierre-Mercure.
Renseignements :
 Billets : 987-6919/
 Admission : 790-1245
www.centrepierrepeladeau.com/

LUNDI 15 SEPTEMBRE

SVE-Aide et soutien à l'apprentissage

Atelier : «La lecture efficace» de 14h à 16h et les lundis **22 et 29** septembre aux mêmes heures.

Inscription obligatoire.

Renseignements :
 Christian Bégin
 987-3185 ou local DS-2110
bégin.christian@uqam.ca
www.uqam.ca/aide-apprentissage

MARDI 16 SEPTEMBRE

Chaire industrielle CRSNG-UQAT-UQAM en aménagement forestier durable

Congrès du Peuplier 2003 : «La sylviculture du peuplier : des plantations et des forêts naturelles», jusqu'au **19 septembre**. Organisé en collaboration avec le Réseau ligniculture Québec et le Centre technologique des résidus industriels. Rouyn-Noranda, Québec.
Renseignements :
 Yvon Grenier
 (819) 762-0971, poste 2536
yvon.grenier@uqat.ca
www.poplar.ca/agm2003f.htm

SVE-Aide et soutien à l'apprentissage

Atelier : «La prise de notes», de 18h à 19h30 à la salle DS-2180; également du **16 au 18 septembre** de 12h30 à 14h30, à la salle DS-5300. Pavillon J.-A.-DeSève.
Renseignements :
 Christian Bégin
 987-3185
bégin.christian@uqam.ca
www.uqam.ca/aide-apprentissage

JEUDI 18 SEPTEMBRE

Centre de design de l'UQAM

Exposition : «Alvaro Siza, architecte. Projets, 1961-1999», jusqu'au **2 novembre**, du mercredi au dimanche de 12h à 18h. Pavillon de design.
Renseignements :
 987-3395
centre.design@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/design/centre/centre.html

CIRST, Département d'histoire

Colloque : «Transformations et mutations des universités en Europe et en Amérique, XIII^e-XXI^e siècle», jusqu'au **20 septembre**. Le recteur Roch Denis prononcera l'allocution d'ouverture du colloque, le 18 septembre à 17h.
Renseignements :
 Lyse Roy
 987-3000, poste 8457
roy.lyse@uqam.ca
www.cirst.uqam.ca

Date de tombée

Les informations à paraître dans la rubrique *Sur le campus* doivent être communiquées à la rédaction au plus tard 10 jours précédant la parution du journal. Cette année, nous avons mis au point un **formulaire Web** pour inscrire les données des activités à annoncer. Nous vous demandons de l'utiliser pour communiquer avec nous. On trouve le formulaire à l'adresse suivante : www.uqam.ca/bref/form_calendrier.htm
 Prochaines parutions : 22 septembre et 6 octobre.

À la Galerie de l'UQAM



© Adi Nes, *Untitled*, 1999.

Avec l'aimable autorisation de la Dvir Gallery, Tel Aviv et du Museum of Contemporary Art, San Diego.

La Galerie entame sa nouvelle saison avec deux expositions. La première, *Épreuve de distance*, présente les œuvres de Lucio de Heusch, Seton Smith, Will Gorlitz, Susan McEachern et Joseph Branco. Il s'agit d'un projet expérimental proposé par l'École des arts visuels et médiatiques et mis sur pied par les professeurs Sylvie Readman, Mario Côté et François Lacasse. Elle porte sur l'idée de distance et d'épreuve qu'occasionne la perception des œuvres.

Martine Audet, Normand de Bellefeuille, Louise Dupré, Thérèse Saint-Gelais et Jean-Émile Verdier ont produit un ensemble de textes sur les rapports complexes et multiples entre les arts visuels et le travail d'écriture. Mario Côté a élaboré une œuvre so-

nore, à partir de fragments de textes lus par ces derniers, qui permettra de faire une expérience singulière des œuvres et un parcours inattendu de l'exposition.

La Galerie participe encore cette année au *Mois de la photo à Montréal* en accueillant le travail d'Adi Nes, un jeune artiste israélien qui vit et travaille à Tel-Aviv. Avec la photographie, il aborde des aspects fondamentaux de la vie israélienne. Ainsi, avec sa série *The Soldiers*, Adi Nes explore la mythologie de l'armée, l'une des institutions fondamentales d'Israël. Dans ses plus récentes œuvres, l'artiste confronte son histoire personnelle à celle de son pays.

L'exposition *Adi Nes : Photographies*, a été accueillie dans les

principaux musées et centres artistiques des États-Unis. Elle sera à la Galerie de l'UQAM, jusqu'au 4 octobre 2003, en même temps que l'exposition *Épreuve de distance*.

Galerie de l'UQAM

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120
 Du mardi au samedi, de midi à 18 heures
 Entrée libre

Renseignements :

987-8421
www.galerie.uqam.ca ●

PUBLICITÉ

PUBLICITÉ